

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDAC.: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefenli Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'enquête au sujet de l'ignoble projet d'attentat contre Atatürk L'activité diplomatique est intense en vue de la solution du problème abyssin

On recherche quatre conjurés

Notre confrère le Tan publie la dépêche suivante qu'il a reçue d'Ankara:
De nouveaux indices ayant été relevés au cours de l'enquête menée à l'endroit de ceux qui ont osé comploter contre la vie de notre grand leader, on approfondit les recherches. Aussi a-t-on eu recours par commission rogatoire à l'interrogatoire de certaines personnes se trouvant en d'autres villes. Il est possible, d'après la marche de l'enquête, qu'il y ait d'autres arrestations. Les inculpés détenus à la prison de Cebeçi ont été mis au secret. Parmi ceux-ci il y a un certain Hacı Idris oğlu, de Maraş, que Çerkes Ethem désigne comme le baillieur de fonds, le sergent de gendarmerie d'Ali Saip, le nommé Aziz, le frère de celui-ci ainsi que le Müdir de la commune, Şemseddin, qui était gérant du sous-gouvernorat dans la circonscription où l'on a découvert les conjurés. Ce Şemseddin a étudié en Hongrie l'agriculture; c'est le fils d'un ancien président de cour criminelle. Quand, après avoir été mis à la disposition du ministère, il a été arrêté, il a dit à ses proches: «Je suis perdu». Il a été établi que le frère d'Aziz a eu des entretiens fréquents ces dernières années avec Çerkes Ethem. Quatre autres conjurés ayant pénétré de Syrie en Turquie en même temps que Yahya et sa bande armée, n'ont pas encore été arrêtés. On les recherche. On ignore s'ils ont franchi la frontière. L'un d'eux, le nommé Hamdi, habite un village tout près de la frontière de la Syrie. La population de son village natal et des villages environnants nourrissait de tout temps des sentiments de haine à l'égard de cet individu. Il y a quelque temps, il s'était marié avec une fille qu'il avait enlevée de vive force. Il s'était rendu coupable de divers méfaits. Sa femme habite dans son village. Au cours de la perquisition opérée à Kozan, dans la ferme d'Ali Saip, on a arrêté et emprisonné quelqu'un. On a des motifs de croire qu'il a pris part au complot.

Le meeting d'hier à Ankara

Plus de 50.000 personnes ont assisté au meeting qui a été tenu hier, place «Hakimiyeti Milliye», à Ankara. Les participants et les étudiants tenaient en mains la photo d'Atatürk et des oriflammes portant des devises. La cérémonie a commencé par l'exécution de la marche de l'Indépendance, entonnée en chœur par l'assistance. Ont pris tour à tour la parole: M. Naşit Uluğ, député de Kütahta, Mme Süheyla, institutrice de l'Institut des filles «İsmet İnönü», M. Meki Esen, correspondant du Cumhu-riyet, M. Necmi, de l'Institut agricole, M. Esat, de la faculté de droit, M. İhsan, de la faculté vétérinaire.
Voici quelle a été la péroraison du discours du député de Kütahta, M. Naşit Uluğ:
« Que le monde entier sache que jamais des assassins et des brigands ne pourront, dans quelque condition que ce soit et sous n'importe quelle forme, toucher même à un cheveu de la tête d'Atatürk. Du simple berger se trouvant dans la montagne, au professeur qui, dans sa chambre, est plongé dans ses études, tous les enfants de cette nation ont un seul souci, un seul devoir sacré: celui d'être les gardiens d'Atatürk. Une nation, la plus courageuse du monde, est la gardienne d'Atatürk qui, par son intelligence, sa renommée, sa compréhension, son attention, est le plus grand héros de l'Univers. La poitrine de nous tous lui sert de bouclier. Ceux qui ont de noirs desseins sont tombés et tomberont dans les pièges qu'ils auront dressés.»
Après avoir décidé de communiquer à Atatürk les sentiments de dévouement et de respect de la nation envers son auguste personne, le meeting prit fin par une courte allocution de M. Yahya Galip.

Le meeting d'aujourd'hui

Aujourd'hui, à 15 heures, un meeting sera tenu, pour protester contre l'odieuse tentative qui a été dirigée contre la vie de notre grand Atatürk. On se réunira à Bayazit, place de la République. Des haut-parleurs diffuseront les discours des orateurs.
Le comité organisateur se rendra ensuite place du Taksim, pour déposer une gerbe au pied du Monument de la République.
Egalement, aujourd'hui, à 15 heures, un meeting sera tenu à Usküdar, place Sensipaşa.

Le Patriarche arménien a ordonné que dans toutes les églises des prières se-

ront faites pour la conservation des jours précieux du bien-aimé et glorieux Chef de l'Etat. De plus, Mgr. Naroyan, patriarche, a lancé à Atatürk, pour exprimer en son nom et en celui de toute la communauté arménienne l'indignation ressentie à la nouvelle du complot. Il a, de plus, prescrit à ses ouailles et à tous les artisans de prendre part au meeting d'aujourd'hui.

La population de la Turquie dépasse 16 millions d'habitants

D'après les renseignements parvenus à la direction générale de la statistique, de 352 régions (il en manque 50) jusqu'à hier, la population de la Turquie dépasse 16 millions d'âmes.

Le séisme d'hier matin

L'épicentre en était dans la région de Çanakkale
Nous avons noté qu'une secousse sismique s'est produite hier matin. Elle n'a pas produit de dégâts, mais la panique qu'elle a suscitée a été vive dans les endroits où la foule était dense, notamment dans les départements officiels.

Voici le communiqué de l'Observatoire à ce propos:
Istanbul, 22 A. A. — Aujourd'hui, à 9 h. 35, un séisme, léger, à Istanbul, mais violent dans son épicentre, à 200 kilomètres d'ici et venant d'une profondeur de 25 kilomètres, s'est produit probablement au Détroit de Çanakkale.
Les télégrammes qui suivent confirment les prévisions de l'Observatoire:
Karabiga, 22. — Aujourd'hui, à 9 h. 40, on a ressenti une violente secousse de tremblement de terre d'une durée de 15 secondes. Plusieurs bâtisses ont été lézardées dont celle des autorités locales. L'émotion a été grande en ville. Il n'y a heureusement pas de perte de vies humaines à déplorer.
Ankara, 22 A. A. — Le séisme a été ressenti à Çorlu, Balıkesir, Kepsud, Kütahta, Eskişehir, Izmit et Bursa. A Kepsud, il a été violent. De nulle part on ne signale des dégâts.

Samedi, la Grèce fêtera le rétablissement de la monarchie

Athènes, 23. — M. Tsaldaris sera vendredi à Janina, où il prononcera un discours politique. Il exposera les sentiments monarchistes du parti populaire et la nécessité pour ce parti de diriger les affaires nationales.
La fête en l'honneur du rétablissement de la monarchie a été fixée au 25 courant, de façon à coïncider avec la fête nationale. Il y aura ce jour-là une grande revue militaire, suivie d'un meeting sur la place de la Constitution au cours duquel M. Condylis prendra la parole.
Les républicains ayant demandé à tenir sur la place du Stade un meeting, au cours duquel MM. Caphandaris et Papanastasiou auraient pris la parole, l'autorisation leur en a été catégoriquement refusée.

"Nous ne reculerons pas devant la menace d'un conflit avec l'U. R. S. S.,"

C'est le porte-parole du ministère de la Guerre japonais qui l'affirme

Tokio, 23 A. A. — Le porte-parole du ministère de la guerre a déclaré:
«Nous prendrons des mesures pratiques si la Mongolie extérieure, qui se trouve sous l'influence des Soviets, menaçait la Mandchourie ou le nord de la Chine que nous voulons absolument protéger contre la pénétration rouge. Nous ne reculerons pas devant une menace de guerre avec l'U. R. S. S., mais nous sommes convaincus que l'U. R. S. S. n'interviendrait pas dans un conflit restant limité à la Mandchourie et à la Mongolie. Il n'existe d'ailleurs pas actuellement aucune cause suffisamment sérieuse pour justifier un conflit. Cependant, le moindre incident à la frontière pourrait provoquer un conflit.»

Rome, 23 A. A. — M. Suvich a fait mander Sir Eric Drummond, ambassadeur d'Angleterre, pour s'entretenir avec lui. On déclare qu'une intense activité diplomatique prévaut à l'heure actuelle en vue de trouver une solution au problème abyssin.

Le discours de sir Samuel Hoare jouit d'une bonne presse à Paris

Paris, 23 A. A. — Les journaux estiment que le discours de Sir Samuel Hoare est conçu dans un large esprit d'apaisement international.
Le «Petit Parisien» écrit:
«Cet exposé justificatif se développe sans la moindre aigreur, même quand son ton prend une grande fermeté. La note conciliante y domine.»
Le «Matin» dit:
«Le discours est rassurant, non seulement pour l'avenir du rôle britannique dans le conflit italo-abyssin, mais aussi pour celui de l'apaisement général, prélude à une solution pacifique de l'affaire.»
Pertinax, dans «L'Echo de Paris», écrit:
«Il n'y aura donc pas d'action isolée britannique, mais, en cas d'échec de la S. D. N., l'inconnue de la politique anglaise subsiste. Voilà qui n'arrange pas les affaires du continent. Il eut été plus sage de ne point essayer d'appliquer le Covenant à l'Afrique du moment que son application éventuelle en Europe en pouvait ou en devait être compromise.»
Du «Figaro»:
«La partie la plus importante du discours est celle expliquant pourquoi l'Angleterre ne si attache à l'oeuvre de la S. D. N. Les dirigeants de l'Angleterre orientent leur opinion publique vers le pacte. Ils créent une sorte de mystique autour de lui. C'est au moment où l'opinion britannique était mûre que le conflit entre la S. D. N. et l'Italie a éclaté. Si M. Mussolini avait été informé de ces réalités psychologiques, il aurait procédé autrement, car l'Italie est, autant que quiconque, intéressée à la présence active et préventive de l'Angleterre en Europe.»

Le texte de l'exposé du ministre des Affaires étrangères britannique

Londres, 22 A. A. — Sir Samuel Hoare commença son discours aux Communes par rendre hommage à Arthur Henderson.
Puis il constata que les événements se succédaient rapidement depuis son discours sur la situation internationale, prononcé la veille de l'ajournement de la Chambre des Communes. Rappelant les lignes principales de ce discours et les événements qui suivirent, Sir Samuel Hoare dit:
«A travers tous ces événements, notre politique demeure inchangée (Applaudissements sur les bancs ministériels). J'affirme que c'est la politique des Communes dans leur ensemble et de la grande majorité de la population de ce pays. Un fait réconfortant est la solidarité de l'empire britannique, particulièrement l'unanimité des grands Dominions dont les représentants formulèrent leur propre opinion, sans que celle-ci leur ait été dictée par la Grande-Bretagne, et qui arrivèrent à la même conclusion que nous.

Comment l'Angleterre conçoit la S. D. N.

Ceux qui prétendent que, vu le refus de la Grande-Bretagne de prendre de nouvelles obligations dans des circonstances hypothétiques, son action serait toujours incertaine en présence d'un cas clair et concret, ne comprennent pas que nous regardions la S. D. N. non seulement comme un instrument pour empêcher la guerre, mais aussi comme un instrument pour supprimer les causes de guerre. Ils ne comprennent pas que la plupart d'entre nous considèrent la S. D. N. comme un pont entre la Grande-Bretagne et l'Europe et que si ce pont est gravement affaibli ou détruit, la coopération entre nous et le continent devient difficile et dangereuse.
Dans quelle mesure la S. D. N. a-t-elle supporté la tension à laquelle elle fut soumise? Il y eut des faiblesses, des hésitations, des erreurs, mais nous ne pouvons pas attendre des miracles de cette jeune organisation dans son épreuve la plus difficile. Le système de sécurité col-

lective devait être évidemment difficile à appliquer, car une sanction collective signifiait un but commun et une décision commune de plus de 50 Etats. Dans des controverses sur des questions majeures entre la S. D. N. et un de ses membres les plus puissants, il existe une véritable tentation d'abandonner la tâche comme impossible. Cette tentation fut très forte pour certains qui faillirent y succomber. Même pour nous, cette tentation fut très réelle.

Une allusion à la France

Certains autres pays ont plus d'avantages à obtenir de la S. D. N. que nous. Les obligations du Covenant augmentent nos engagements, alors que nous ne désirions pas les augmenter lorsque nous sortions à peine d'une grande dépression économique. Certains de nos amis tentèrent d'affirmer que nous nous trouvâmes entraînés dans la voie d'action que nous n'eûmes jamais suivie, des engagements que nous n'eûmes jamais pris dans le passé isolément. Ce sont là de sérieux désavantages qui auraient pour résultat de ne pas faire prendre à la Ligue la moindre résistance et de nous désintéresser de la controverse éthiopienne, en affirmant au monde que le Covenant ne peut pas être appliqué à un tel cas, comme certains éléments d'autres pays le firent. Nous pourrions nous flatter que dans le monde du sentiment nous étions seuls réalistes. Mais en réalité, en écartant nos obligations morales, nous n'aurions pas été réalistes du tout. Ce sont nos efforts en faveur du Covenant qui inspirent notre action. Nous n'eûmes aucune considération impérialiste (applaudissements). Encore moins, nous ne cherchâmes à attaquer le fascisme.»

Se référant aux critiques lancées contre M. Eden et contre la Grande-Bretagne, qui auraient pris la direction des choses à Genève, Sir Samuel Hoare déclara que l'attitude de M. Eden était celle du gouvernement uni.
«Les représentants de la Grande-Bretagne et de l'empire, dit-il, ne peuvent jamais prendre un rôle secondaire dans toute grande discussion internationale, ni abdiquer leurs responsabilités ou masquer leurs vues. Les représentants des autres puissances prirent part aussi à cette importante discussion. Un grand empire a forcément des ennemis et des jaloux qui désirent le brouiller avec ses amis. Ce sont ceux-là qui nous accusent d'employer la S. D. N. pour des buts égoïstes et pour humilier l'Italie. Les hommes qui lancent de tels mensonges font leur possible pour détruire la S. D. N. (applaudissements). Jamais depuis le début de la crise, le gouvernement italien ne put douter de l'attitude du gouvernement britannique.

La démarche italienne à Londres

Le 29 janvier dernier, le gouvernement italien a communiqué une note sur l'accord franco-italien au gouvernement britannique et demanda des échanges de vues concernant le développement mutuel et harmonieux des intérêts italo-britanniques en Abyssinie. Le gouvernement britannique créa alors un comité spécial chargé d'étudier la question. Aucune réponse immédiate n'était demandée et le développement rapide des activités italiennes en Abyssinie empêcha la discussion calme et détaillée de la question. On ne peut pas dire que la controverse éthiopienne ne fut pas mentionnée à Stresa. Cette question ne fut pas (Voir la suite en quatrième page)

Un appel de la S. D. N. aux Etats-Unis

Washington, 23 A. A. — Le département d'Etat reçut de la S. D. N. une communication volumineuse exposant les mesures prises contre l'Italie et invitant les Etats-Unis à les commenter. La réponse des Etats-Unis ne sera pas envoyée avant le retour de M. Roosevelt des vacances.

Une interprétation trop scrupuleuse

Rome, 23 A. A. — L'interdiction aux navires italiens de rester plus de 24 heures dans les ports britanniques est considérée par les milieux politiques italiens comme une trop scrupuleuse interprétation de la convention de La Haye de 1907.

Une entrevue entre M. Suvich et Sir Eric Drummond

de déclaration officielle de guerre. Toutefois, le gouvernement a ordonné aux capitaines de tous les bateaux italiens en Méditerranée de garder une attitude très prudente afin d'éviter tout incident avec les bateaux anglais. On dément officiellement les rumeurs répandues par certains journaux italiens prétendant que les navires anglais refuseraient d'échanger des saluts avec les navires italiens.

Un prince égyptien dans l'armée éthiopienne?

Addis-Abeba, 23. — On signale l'arrivée ici d'un prince égyptien qui a le

La situation militaire

L'avance italienne se poursuit vers l'Ogaden

Front du Nord

Rome, 22 A. A. — Le ministère de la presse et de la propagande publie le communiqué suivant:
Communiqué No. 25. — Le général De Bono télégraphie qu'il n'y a rien de nouveau à signaler sur le front; les travaux d'aménagement et de renforcement se poursuivent activement. Les sommations de guerriers et de populations provenant des zones non encore occupées continuent.

Les quelques télégrammes complémentaires ci-après fournissent d'utiles précisions sur les positions des troupes en présence:
Adoua, 22. — Durant la nuit dernière, des coups de fusil ont été échangés sur les hauteurs à proximité des avant-postes.
Une profonde reconnaissance aérienne en territoire ennemi a révélé la présence de grands campements au delà du Tacacazé, près de Gondar. A proximité de notre ligne, il n'existe pas de forts campements ennemis.
Adigrat, 22. — Notre aviation a dispersé des groupes suspects dans la zone de Berrou, sur le bas plateau oriental, bombardé et incendié un village au sud-est de Berroucrouc ainsi que des dépôts de munitions près de Omagar.

Il s'agit, dans la seconde dépêche, de la zone du Séti, à l'Ouest d'Axoum, et vers la frontière du Soudan où les concentrations de guerriers abyssins, d'ailleurs fort exagérées, avaient fait croire à une diversion sur l'aile défensive du dispositif italien.

Les projets des Abyssins

La dépêche suivante fournit quelques indications intéressantes concernant l'évolution ultérieure des opérations sur le front septentrional:
Port-Saïd, 23 A. A. — De nombreuses formations abyssines sont déjà arrivées à Dessié ou se mettent en route pour cette grande base des armées du Nord. Cette base est bien loin du front du Nord d'où il ressort que les Abyssins se replieront sur une distance considérable, lorsque les Italiens reprendront leur offensive dans le Tigre.

Des fournitures d'armes et de munitions arrivent maintenant en Abyssinie en grandes quantités, mais elles sont encore loin d'être suffisantes pour armer tous les guerriers éthiopiens. Le temps est donc en faveur des Abyssins tant que les Italiens n'auront pas réussi à couper les communications de l'Abyssinie avec la mer.

Front du Sud

On mande d'Addis-Abeba que l'empereur n'est pas encore parti pour le front du Nord. Il inspecta aujourd'hui quelques avions et il aurait même fait un court vol.

De nombreux détails affluent concernant les circonstances des combats qui se sont déroulés le 18 octobre, sur l'Oued Chebelli. Il en est de tragiquement pittoresques, comme ceux qui sont donnés par la dépêche suivante:
Asmara, 22 A. A. — De l'Agence Stefani:
«Sur le front de la région de Chivell, les Italiens trouvèrent de véritables forteresses humaines constituées par trois ou quatre Abyssins liés par des chaînes. Ce système fut adopté par les commandants abyssins pour éviter une débânde de troupes et constituer une ligne de feu plus compacte. Ainsi, les premiers barbares, dans

grade de général dans l'armée de son pays. Il semble se confirmer qu'il assumera un poste éminent dans l'armée éthiopienne.

Les fausses nouvelles

Rome, 23 A. A. — On déclare absolument fausse la nouvelle lancée d'Addis Abeba et reproduite par quelques journaux étrangers, selon laquelle la population d'Adoua serait tenue en esclavage, que des hommes et même des enfants seraient contraints aux travaux rudes sans rétribution et que les troupes italiennes effectueraient des razzias de bétail tandis que la population serait menacée par la famine.

La guerre au désert

Concernant les méthodes employées en l'occurrence, on communique:
Mogadiscio, 22. — Les correspondants informent que l'action sur le front somali a pris le caractère d'une guerre typique du désert. La promptitude de notre manœuvre a obligé les masses ennemies à engager le combat. Nos avions volant à un niveau bas ont pu bombarder et mitrailler efficacement l'ennemi.
Les attaques des colonnes rapides familiarisées particulièrement avec la nature du terrain désertique ont obligé l'ennemi à reculer en désordre. Le général Graziani a pris part personnellement à l'action. Nos troupes se sont emparées d'un drapacou abyssin.
Le propre de la guerre aux colonies, de la guerre du désert dont parle notre dépêche, c'est que l'adversaire y est insaisissable. Les colonnes qui avancent ne rencontrent qu'un simple rideau de troupes, généralement de cavaliers, très mobiles qui font le coup de feu et reculent sans jamais s'engager à fond, attendant par surprise, quand elles jugent le moment opportun harçèlent les combattants sans jamais leur accorder l'épreuve décisive d'une vraie bataille. La tactique à employer en pareil cas, le général Graziani, le pacificateur de la Cyrénaïque, la connaît bien. Il s'agit d'opérer plus vite que l'adversaire, d'exécuter au moyen de colonnes rapides soutenues par des tanks légers et des avions, de grands mouvements enveloppants et concentrés qui, tout en coupant la retraite à l'adversaire, l'obligent à livrer ce combat décisif qu'il tend à éviter. Alors seulement, quand le contact a pu être établi et maintenu, que l'adversaire a été encerclé et battu, les conquêtes réalisées peuvent être considérées comme définitives et l'on peut tenter un nouveau bond en avant...
En l'occurrence, l'avance a été poursuivie par les Italiens après la bataille. On communique en effet:
Mogadiscio, 22. — Les troupes italiennes ont également occupé le fortin de Bour Dodi et les hauteurs de Grabde qui présentent une grande importance stratégique.

Un communiqué abyssin confirme l'activité des forces italiennes sur ce front:
Addis-Abeba, 22 A. A. — Les avions ont repris leur activité dans le secteur du fleuve Oued Chebelli. Ils ont exécuté plusieurs raids de bombardement.
On signale également des mouvements offensifs de patrouilles ennemies préparés par des feux d'artillerie.

Asmara, 22. — Les correspondants étrangers attribuent une grande importance à la conquête de Dagnerei.
La «Continental Telegraph Union» affirme que, désormais, les Italiens dominent dans toute la vallée du Chebelli et que l'on ne peut nier leur intention d'établir la liaison entre la Somalie et l'Erythrée et d'obtenir ainsi une situation stratégique et politiquement claire.
L'Agence Reuter estime que les pluies actuelles empêchent l'avance sur le front de l'Ogaden; mais l'occupation en sera effectuée aussitôt que le terrain sera sec.

Les œuvres du Régime

Le développement de l'instruction publique en Turquie

La direction générale des statistiques vient de publier un grand ouvrage montrant, par des index comparés, le développement enregistré dans le domaine de l'instruction publique en Turquie. Ce livre, de près de cinq cents pages, le premier en son genre en Turquie, englobe la période allant de 1923, date de la proclamation de la République, jusqu'à l'année scolaire de 1934, et donne le nombre des écoliers et des professeurs, les sommes dépensées pour l'instruction publique par l'Etat, les administrations départementales et par d'autres institutions, des précisions concernant l'activité des écoles populaires inaugurées en 1928, à l'adoption des caractères latins pour supprimer l'analphabetisme, ainsi que les renseignements tant sur les bibliothèques publiques et sur le genre et le nombre des livres qu'elles contiennent que sur les musées et les oeuvres qui y figurent.

Pour mieux apprécier ces données, il convient de rappeler brièvement ce qu'était la situation, à ce point de vue, sous l'empire. Les écoles primaires Avant l'instauration du régime républicain, il existait, dans le pays, deux sortes d'écoles. L'une comprenait cinq classes et l'autre six. L'administration républicaine le sa uniformisées et a créé un seul et unique type de cinq classes. Elle a créé, en outre, dans le but d'assurer aux petits campagnards la possibilité de s'instruire le plus rapidement possible, un type d'école dit « de campagne », à trois classes. Mais la populiste administration de l'instruction publique, dont l'un des plus belles devises est « Ecole Unique », est restée fidèle à ce principe et a laissé libre la voie à ceux que leurs talents appellent à recevoir une instruction plus haute, à ceux qui aspirent à entrer dans une école de degré supérieur.

Les statistiques supérieures montrent l'énorme différence entre l'état des écoles primaires sous l'ancien régime et ce que l'on a réalisé dans ce domaine sous le régime actuel républicain :

Table with 3 columns: Années, Total des élèves, Nombre d'écoles. Rows for 1913-1914, 1931-32, 1933-34.

L'âge où l'on inculque le mieux l'éducation nationale est la période de l'enseignement primaire. Sous la monarchie, cette affaire si importante de l'éducation nationale était répartie entre les autorités suivantes :

- 1. — Le « Şehidişlimat ».
2. — Le ministère des Fondations Pieuses,
3. — Les communautés non-musulmanes,
4. — Les écoles étrangères,
5. — Les classes tenues par des particuliers et échappant à tout contrôle sérieux,
6. — Le ministère de l'Instruction Publique.

La République turque, par la loi du 3 mars 1924, relative à l'unification de l'enseignement, a, effectivement, transféré la plupart de ces prérogatives au ministère de l'Instruction Publique, et les quelques autres qui restaient furent soumises à un contrôle sévère et permanent du ministère.

La loi du 23 mars 1924 stipule l'obligation pour les enfants turcs de suivre leur instruction primaire dans les écoles turques.

Les écoles secondaires Les écoles secondaires des temps anciens, qui étaient désignées sous le nom d'« eldadî » et dont les unes étaient à cinq classes et les autres à sept, furent réorganisées complètement. On détacha l'école secondaire du lycée et on lui donna sa liberté. Grâce à cette opération, l'école secondaire, qui constituait le premier cycle du lycée, put être créée dans les villages où l'on ressentait le besoin de l'enseignement secondaire sans être obligé, d'y adjoindre les classes du deuxième cycle qui constituent le lycée proprement dit.

Ecoles secondaires (premier cycle des lycées ou lycées à un cycle) au cours des périodes allant de 1923 à 1934 :

Table with 3 columns: Années, Filles, Garçons. Rows for 1923-1924, 1931-1932, 1933-1934.

Il convient de remarquer que le nombre des jeunes filles fréquentant ces écoles n'a cessé d'augmenter.

Le parallèle suivant en donne une image :

Table with 3 columns: Années, Filles, Garçons. Rows for 1923-1924, 1931-1932.

Le nombre des écoles secondaires est passé de 72 en 1923-4 à 119 en 1933-4.

Les lycées Le souci de donner à ces écoles leur caractère réel se fit jour sous la République. Ceux qui sont destinés à se former pour la grande culture intellectuelle du pays doivent être vraiment dignes de cette culture. Cela dépend toutefois autant du talent particulier que du perfectionnement des institutions où ils reçoivent

leur éducation. Sous la République, l'administration de l'Instruction publique n'a pas perdu de vue, à aucun moment, ces deux points essentiels : a) La grande culture est l'affaire des gens doués d'une intelligence supérieure et jouissant d'un talent inné, qu'ils soient riches ou pauvres. Ce sont eux seuls, qui ont droit à cette culture. A cet effet, le ministère de l'Instruction publique a rendu les examens plus sévères.

b) Dans les périodes qui précéderont la République, le lycée s'était transformé en une sorte d'orphelinat. Certains jeunes gens qui trouvaient le moyen d'y entrer ne parvenaient pas à y suivre des cours et ne savaient plus tard quelle carrière adopter dans la vie. Or, tout en laissant aux jeunes gens pauvres l'accès libre aux lycées et aux hautes écoles, dans la mesure où le budget le permettait bien entendu, l'administration républicaine a posé des conditions d'entrée et de travail afin de laisser place dans les lycées à ceux-là seuls qui se montrent aptes à suivre les cours de ces institutions par leur intelligence, leur travail et leur talent.

On ne peut, toutefois, pas prétendre que les lycées turcs sont à un haut degré de perfectionnement au point de vue des moyens dont ils disposent, mais il n'est pas permis de mettre en doute que le perfectionnement de l'enseignement des lycées, avec celui de l'Université, est l'un des principaux buts que le gouvernement républicain poursuit.

Table with 4 columns: Années, Filles, Garçons, Total. Rows for 1923-24, 1931-32, 1933-34.

EN MARGE DE L'HISTOIRE

Le peintre de Mahomet le Conquérant

Sans croire aux exagérations de renégats comme Critovoulos, auteur contemporain de Mahomet II, nous pouvons admettre que le Conquérant de Byzance ne manquait pas d'instruction et suivait dans une certaine mesure la vie et la civilisation européennes. Une preuve en est, que, voulant perpétuer son image, il pria l'ambassadeur de Venise à Istanbul de demander à la République vénitienne de choisir et d'envoyer son meilleur peintre pour lui faire son portrait. Le gouvernement de la Sérénissime lui envoya, en effet, le meilleur peintre de cette époque à Venise, Gentile Bellini, un des artistes qui d'hui, un superbe portrait du Conquérant, rangs. Cela fait que nous avons, aujourd'hui, un superbe portrait du Conquérant, oeuvre de Bellini, qui arriva à Istanbul, en 1479, séjourna assez longtemps dans l'ancienne capitale turque où il fut l'objet de grands honneurs et reçut des rétributions sans pareilles.

Les divers biographes de l'artiste ont donné des détails sur sa vie en Turquie. Il y a, cependant, encore une source qui est restée inexploitée. Le Vénitien Donato de Lecce, qui se vit entre autres comme Provéditeur de Zante puis comme conseiller du gouverneur vénitien de Chypre, passa plusieurs années en Orient et nous a conservé plusieurs documents historiques dans son Histoire turque. Cet ouvrage fut édité par l'Académie Roumaine, dans l'original italien à cause de son importance historique. Dans cette oeuvre précieuse, Donato parle entre autres, des rapports de l'artiste vénitien avec le Conquérant turc. Voici ce passage textuellement :

« Mahomet était un homme intelligent et avait des gens qui lui faisaient la lecture Il était sanguinaire comme nous le disons par ailleurs. Il aimait les jardins et la peinture, c'est pourquoi, il écrivit au gouverneur de Venise pour qu'il lui envoyât un peintre ; et le gouvernement vénitien lui envoya Gentile Bellini, un peintre très capable. Il le reçut volontiers. Quand Mahomet voyait un bel homme, il chargeait Bellini de le peindre. Un jour, il appela le peintre et lui dit : « Gentile, on va t'amener un derviche. Fais son portrait ». Et il en fut ainsi. Quand il eut achevé le portrait, Gentile l'apporta au sultan. Ce derviche allait au Bézesten, montait sur une chaise et chantait les exploits de Mahomet. Dès que le sultan l'apprit, il lui ordonna de cesser et il chargea Bellini de le peindre. Quand le tableau lui fut apporté, le sultan le regarda attentivement, puis demanda :

— Qu'est-ce que tu penses de cet homme, Gentile ?

Gentile se taisait, ne sachant que répondre. Le sultan alors lui dit : — Tu sais que je t'ai toujours dit que tu peux parler avec moi, pourvu que tu dises la vérité. Dis-moi donc ce que tu penses...

— Puisque vous m'autorisez, répondit Bellini, à vous d'exprimer ma pensée, je vous dirai que, d'après moi, cet homme est fou.

— C'est vrai, dit le sultan, regarde ses yeux, ils montrent la folie. — Dans mon pays, dit Bellini, il y en a beaucoup qui montent sur des chaises et chantent les exploits des princes.

— Mais Votre Majesté, qui est si célèbre et qui a accompli plus d'exploits qu'Alexandre le Grand lui-même, ne désire pas les louanges !

— Si celui-ci était un sage, dit Mahomet, je serais content de ses éloges.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Norvège M. Bentzon, ministre de Norvège à Ankara, accompagné de Madame Bentzon, est parti hier pour la Syrie et la Palestine.

Légation du Mexique M. Manuel Pery Frevino, ministre du Mexique à Ankara, est arrivé hier en auto avec son secrétaire. Il partira pour Ankara afin de remettre ses lettres de créance au président de la République.

LE VILAYET

La fête de la République A l'occasion de la fête de la République, les départements officiels seront fermés le lundi 28 octobre 1935 dans l'après-midi ainsi que toute la journée du 29 et du 30. Le 28 et le 30 il n'y a pas obligation de fermeture pour les établissements particuliers.

Les tailleurs étrangers Communication a été faite à qui de droit que les tailleurs étrangers figurent parmi les catégories de travailleurs qui ne peuvent continuer à exercer leur métier en Turquie.

Notre réseau routier L'adjudication pour les travaux de construction du pont « Atatürk » ayant pris fin une commission est en train d'examiner les offres qui ont été faites. Ce sont des firmes allemandes, les autres s'étant abstenues, les dépenses devant être réglées par voie de clearing.

Le 29 octobre 1935, fête de la République, sera inaugurée la route Istinye - Büyükdere.

La réorganisation du cadastre D'après le nouveau projet remis au conseil des ministres pour la réorganisation des services du cadastre d'Istanbul, il y aura en notre ville trois directions : Istanbul, Beyoğlu et Usküdar.

LA SUKUDAR

Rien que du lait pur ! Conformément au nouveau règlement adopté à ce propos par la Municipalité, les laitiers sont tenus d'apposer sur leurs litres une étiquette indiquant la qualité du lait qui les vendent. Ces étiquettes sont distribuées par l'association des laitiers. Toutes celles qui ont été retirées jusqu'ici par les intéressés portent invariablement la mention : halis sütü (lait pur). Faut-il en conclure que nulle part du lait mélangé ou allongé d'eau n'est mis en vente ? Ce serait évidemment trop beau pour être vrai !...

L'aide aux étrangers à toutes les Municipalités une circulaire pour faire observer que par une aide qui n'a pas de raison d'être, elles permettent aux étrangers de circuler librement dans le pays alors qu'il y a tant de compatriotes ayant besoin de secours.

L'ENSEIGNEMENT

Pour nos frères inférieurs Les membres de la Société protectrice des animaux donneront des conférences dans les écoles pour apprendre aux enfants à ne pas tyranniser les bêtes.

LES ASSOCIATIONS SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 3 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società. On est prié de présenter deux photographies.

Les membres conscients du danger aérien

Les rosettes commandées en Allemagne et destinées aux membres conscients du danger aérien, ont été retirées hier de la douane et seront distribuées dès que l'ordre sera venu d'Ankara.

LES TOURISTES

Le départ de M. Tissier M. Théodore Tissier, vice-président du conseil d'Etat français, après le déjeuner donné en son honneur par l'agent commercial, est parti hier soir pour Vienne.

Un ouragan détruit la ville de Kalamati

Athènes, 23. — La ville de Kalamati a été dévastée par un terrible orage. En cinq minutes, la ville a été littéralement détruite. Toutes les maisons ont eu leur toit emporté.

Mais je ne veux pas qu'un fou me loue... « A la fin, Bellini lui dit : — Que Votre Majesté le nomme chef des derviches !

Mahomet le nomma sur-le-champ. « Bellini lui fit plusieurs tableaux surtout sur des sujets voluptueux, d'une exécution parfaite, que le sultan plaça dans son saray. Mais lorsque son fils et successeur, Bajazet, monta sur le trône, il donna l'ordre de décrocher tous ces tableaux et on les vendit au Bazar. Plusieurs de nos artistes achetèrent de ces peintures. Bajazet disait que son père ne croyait pas en Mahomet et n'avait aucune foi. »

Costas KEROFILAS.

Lettre de Tel-Aviv Les fonds des banques palestiniennes

(De notre correspondant particulier) Le conflit italo-abyssin a créé, parmi la population palestinienne, une certaine effervescence, qui s'est surtout traduite par des retraits des dépôts bancaires. Cette initiative a été des plus injustifiées, car la situation des banques est très solide. Nous citerons, à cet effet, les chiffres des fonds que possédaient les banques locales au 1er janvier de cette année. Depuis lors, et jusqu'à ce moment, ils ont augmenté d'une façon sensible.

Pour se faire une idée plus précise de la situation, il convient de dire d'abord que la Palestine comptait, au début de l'année, 78 institutions bancaires, divisées en trois catégories :

12 grandes banques, dont le capital dépasse les 25.000 livres ; 16 banques moyennes au capital variant entre 10 à 20 mille livres ; et 50 petites banques, dont le capital est au dessous de 10 mille livres.

Table with 4 columns: Fonds liquide, Banques moyennes, Petites banques, Correspondants. Rows for Capital versé, Fonds de réserve, Dépôts à long terme, etc.

Dans ce nombre, ne sont pas comprises les grandes banques étrangères qui travaillent en Palestine. D'après des informations fournies par le directeur du département des finances du gouvernement, les dépôts à long terme qui se trouvaient dans ces banques au début de l'année 1935, s'élevaient à L. P. 1.360 mille et les dépôts en compte-courant à L. P. 7.800.000, ce qui fait un total de dépôts dans les banques étrangères de L. P. 9.160.000.

Si on ajoute ce montant aux dépôts se trouvant dans les banques locales, on arrive au chiffre impressionnant de L. P. 14.500.000 dont L. P. 3.000.000 en dépôts à long terme.

Or, depuis, les dépôts en banque n'ont fait qu'augmenter, comme nous le disions plus haut, de sorte que le directeur du département des finances a pu dire, en juin de cette année, que les dépôts des banques s'élevaient en ce moment à L. P. 16.000.000, dont 3.500.000 à long terme.

Les funérailles de L. Goldenberg

Les funérailles du militant sioniste J. L. Goldenberg, qui est décédé en Suisse, où il assistait en qualité de délégué au congrès sioniste, ont été célébrées à Tel-Aviv, avec une grande pompe. Le cercueil posé sur une auto était recouvert d'un voile bleu et blanc. Plus de cinq mille personnes suivirent le convoi jusqu'au cimetière. Toutes les institutions juives envoyèrent des délégations pour les représenter. Les élèves des écoles et des groupements des scouts faisaient la haie sur tout le parcours du cortège.

Le regretté L. Goldenberg était directeur de plusieurs banques et administrations publiques. C'était le fondateur du grand journal, l'« Haaretz ». Il est vivement regretté par la population de toute la Palestine, dont il était un des bienfaiteurs.

Un film palestinien primé

Le jury de l'Exposition Internationale, qui eut lieu à Venise, du 10 au 20 août, a décerné une médaille d'honneur au film palestinien, « Une nouvelle », réalisé par la Société « Honin », sous la direction de M. Herman.

Qui remplacera le grand rabbin Koop ?

On a déjà commencé à parler dans les milieux religieux du choix d'un titulaire provisoire au poste laissé vacant par la mort du grand rabbin Kook, en attendant que les élections aient lieu pour désigner le nouveau grand rabbin de Palestine.

Le rabbin Zvi Pessah Frank a posé sa candidature.

Les rentrées de la ville de Tel-Aviv.

On estime les rentrées de la ville de Tel-Aviv, pendant l'année financière de 1934, 35 à 40 millions de livres palestiniennes. Comme les rentrées en 1933-34 ont été de L. P. 203.000, la ville de Tel-Aviv enregistre donc une augmentation dans ses rentrées de 57 pour cent, en une seule année.

J. A.

Plus de détenus politiques en Tripolitaine

Tripoli, 22. — Les condamnés politiques qui se trouvaient encore dans les prisons de la colonie ont été relâchés. Seuls quelques déserteurs et quelques individus pour qui la rébellion avait servi de prétexte pour la perpétration de crimes de droit commun, sont encore retenus en captivité.

Le développement des écoles de la colonie est très satisfaisant. Le seul personnel enseignant s'élève à 378 unités. L'école professionnelle féminine mérite une mention toute spéciale et est d'ailleurs l'objet de soins particuliers. Elle compte 400 fillettes arabes appelées à avoir une grande influence sur l'avenir et le développement social et culturel de la colonie.

Les volontaires

Brindisi, 22. — Le second échelon de volontaires italiens du Pirée est arrivée, ici, en route pour Sabaudia et a été accueilli avec enthousiasme.

A travers l'Anatolie Impressions et souvenirs

C'était en 1913. A ce moment, on commençait tant soit peu à discerner les raisons qui menaient le pays vers l'abîme. L'une d'elles était que tout se concentrait à Istanbul; l'Anatolie était considérée comme un dépôt de soldats et un grenier. Après la guerre balkanique, il y avait eu un mouvement de réveil. Les journaux avaient commencé à s'emparer du sujet et feu Selaheddin Süleyman avait publié un article sous ce titre: « Les jeunes, allez en Anatolie ». A ce moment, je me trouvais à Bursa et je donnais à mon tour, sur le même sujet à un autre journal local, un article que j'intitulais « Yıldızlar » (Les étoiles). D'après moi, c'était là un symbole...

J'avais oublié ce souvenir de ma jeunesse. J'ai commencé à me le rappeler souvent après l'instauration de la République, quand j'entendis qu'un endroit quelconque de l'Anatolie était pourvu d'installation électrique, de chemins de fer, de fabriques et d'autres organisations modernes.

Tous ces changements s'effectuent beaucoup plus vite que je me le serais iamagé. Mais au cours de ce passage de l'ancien au moderne, il y a certains incidents sans gravité qui sont le fait de tous les débuts et que je note ici.

Je suis dans une province de l'Anatolie, en visite chez une connaissance originaire d'Istanbul.

Je remarque, par la porte entr'ouverte, qu'un garçon sympathique de 14 à 15 ans, regarde sournouvement à l'intérieur et se retire.

Le maître des céans, qui était sorti au salon me dit en riant : — Notre voisin a un enfant intelligent ; il fréquente l'école secondaire. Il a beaucoup de goût pour la lecture. Il a lu aussi l'un de vos livres, et si vous le permettez, je le ferai entrer parce qu'il désire vous voir de près.

— Je vous en prie, mais qu'il vienne dans...

Mais quel ne fut pas notre surprise de constater que l'enfant, au lieu d'entrer était, au contraire, sorti. Savez-vous pourquoi ? Ayant pensé qu'il ne lui serait pas de se présenter devant moi la tête découverte, il était allé chez lui pour prendre sa casquette !

Je me trouve dans un hôtel moderne qui met à la disposition des voyageurs, une auto de luxe. Dans les chambres, il y a des tables au-dessus desquelles sont posés des lampes à abat-jour, il y a des sous-mains, du papier buvard et l'on n'a pas oublié non plus d'y installer la sonnerie électrique ; mais il n'y a pas de boîtes à fiches numérotées indiquant au garçon de la chambre d'où on l'appelle! Dès que la sonnerie retentit, le pauvre garçon est obligé de frapper de porte en porte pour arriver à trouver au risque, quelquefois, d'accueillir peu engageants des voyageurs endormis et qu'il réveille.

Pour mettre fin, pour ma part, à ces dérangements continuels, je m'entendis avec le garçon. Nous avions donc convenu que, quand j'aurais besoin de ses services, je sonnerais trois fois. Ce système plut tellement au garçon qu'il s'entendit avec les occupants des autres chambres et établit le nombre de fois que chacun d'eux sonnait pour l'appeler. Or, qu'arriva-t-il ? Ne pouvant plus se reconnaître dans les chiffres qui lui avaient été indiqués, il devait se remettre à faire le tour des chambres pour demander quel était celui qui avait sonné 1, 2, 3, ou 4 fois !

*** Je me trouve dans une province de

l'Est. Il y a, en face de la maison où j'habite, un confiseur. Je vois des enfants qui sont en train de remuer les débris laissés devant le magasin dans rue. Il fait froid et, cependant, ils sont en chemise, pieds-nus. Je me dis en moi-même: « Pauvres enfants ! ils n'ont pas mangé et ils cherchent des miettes de gâteaux et autres douceurs. »

Sorti peu après dans la rue, je remarque qu'ils continuent leur manège. Indigné, je leur demande ce qu'il font. Vous ne le devinez pas. Ils cherchaient les primes d'une fabrique de chocolat ! ...

Reşad Nuri Güntekin. (Du « Cumhuriyet »)



L'« hygiène » matinale dans nos rues (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

LA VIE INTELLECTUELLE Une conférence de M. Teiber au collège St. Georges

La direction du collège St-Georges nous a conviés hier à une conférence touriste, faite par notre collègue E. Teiber. Avec beaucoup d'aisance, il nous a parlé des beautés naturelles, de la diversité et de la richesse des paysages de l'Autriche, des montagnes et des monuments historiques de ses villes. Des nombreuses projections ont été offertes à l'auditoire.

S. E. M. le ministre d'Autriche et Mme Buchberger, le consul général et Mme Winter, les membres de la délégation autrichienne de la Régie des tabacs, MM. Şükriü Ali, secrétaire général du Touring Club, Ekrem Rüşü, ainsi qu'une nombreuse assistance ont suivi avec un grand intérêt la conférence de notre confrère.

A l'écoute La libération des esclaves en Ethiopie

M. Emmanuel Bouisier, correspondant de l'« Intransigeant », de Paris, et président de l'association des ex-combattants français, a fait à la radio une intéressante conférence sur ses impressions d'Afrique. Il dit, en substance : Huit jours avant l'arrivée des Italiens, il n'y avait pas de routes dans le pays ; on n'y avait jamais vu d'autos, d'avions, ni de motocyclettes. Les Italiens y ont apporté les médicaments, les services sanitaires, l'hygiène et en même temps ils ont mis au jour, les obélisques millénaires des anciens rois.

La santé des correspondants français au front est excellente ; on peut en dire autant de celle des troupes. Les pertes sont insignifiantes. Bref, les Italiens ne détruisent pas, ils conquièrent.

Le speaker de la Radio de Rome a fait suivre cette conférence d'une série d'opinions et de commentaires sur l'oeuvre des Italiens dans le Tigré. L'Agence Havas évalue à 100.000 l'effectif des esclaves libérés, soit 20 % de la population totale de la province. Le Times souligne que l'édit du général De Bono sur l'abolition de l'esclavage exige l'attention ; il montre sous un jour nouveau l'action de l'Italie en Abyssinie. Le Daily Express le salue comme le premier acte d'administration civilisée en Ethiopie.

L'ex-président du conseil et éminent historien roumain, le prof. Gorga, constate que le sentiment de la patrie est inconnu en Ethiopie, faute d'unité de race, de religion et d'esprit entre les divers peuples de ce territoire. Le sénateur Béranger, parlant de la libération de millions d'esclaves dans le Tigré, constate que la S. D. N. n'a pas fait tout son devoir en tolérant pendant 15 ans, le maintien de l'esclavage en Ethiopie.

l'Est. Il y a, en face de la maison où j'habite, un confiseur. Je vois des enfants qui sont en train de remuer les débris laissés devant le magasin dans rue. Il fait froid et, cependant, ils sont en chemise, pieds-nus. Je me dis en moi-même: « Pauvres enfants ! ils n'ont pas mangé et ils cherchent des miettes de gâteaux et autres douceurs. »

Sorti peu après dans la rue, je remarque qu'ils continuent leur manège. Indigné, je leur demande ce qu'il font. Vous ne le devinez pas. Ils cherchaient les primes d'une fabrique de chocolat ! ...

Reşad Nuri Güntekin. (Du « Cumhuriyet »)

CONTE DU BEYOĞLU

La fin du feuilleton

Par Romain COOLUS.

Deux personnages en présence et l'un à l'autre indispensables: le célèbre romancier Caryl du Haut-Pavé et son secrétaire Yves Tarbier.

MONTE-CRISTO d'ALEXANDRE DUMAS avec ELISSA LANDI et ROBERT DONAT

bas mots vingt mille désabonnements et, au numéro, un bouillonnement de plus de cent mille ! Sans compter la rupture de mon contrat avec « Chien et Loup » !

Vie Economique et Financière

Arrivage de café

Une grande société a obtenu l'autorisation de vendre au Brésil 14.000 tonnes de charbon de Zonguldak pour importer, en échange, de ce pays, du café pour une valeur égale.

Du cacao par voie de clearing

A la suite des démarches des fabricants de chocolat, le ministère de l'Economie étudie la possibilité de faire venir de France du cacao par voie de clearing.

Poischiches et fèves

Une grande firme de Hambourg s'est adressée au Türkofis pour faire part de son désir de faire, jusqu'à la fin du mois courant, de grands achats de poischiches de fève et d'orbes.

Le trafic des marchandises sur la ligne de la Thrace

Dans l'espace d'un mois on a dû employer 6.322 wagons pour le transport des marchandises de la Thrace à Istanbul.

Les participations industrielles et commerciales de la İş Bankası

On sait le rôle considérable que la İş Bankası joue dans l'activité économique du pays. Les lignes qui suivent, empruntées au dernier rapport annuel de la banque, fournissent des précisions remarquables sur la part qu'elle occupe dans notre essor économique.

En raison de l'amélioration de la situation économique de notre pays, les opérations de notre Banque furent, en 1934, à la fois plus nombreuses et plus faciles ; les possibilités d'affaires du marché intérieur ayant augmenté nous avons traité un plus grand nombre d'opérations ; le mouvement de nos prêts, en particulier, a été supérieur à celui de l'année précédente ; les crédits que nous avons ouverts aux sociétés auxquelles nous sommes intéressés dépassent de cinq millions de livres ceux que nous avons accordés en 1933.

Ainsi, malgré la réduction de nos sources de profits due à la baisse du taux de l'intérêt et à l'interdiction faite aux banques de traiter des opérations de change, il nous a été donné de réaliser un bénéfice supérieur à celui de l'exercice précédent.

L'amélioration des conditions du marché n'influa pas seulement sur le rendement de nos opérations, mais aussi sur la capacité de paiement de nos débiteurs douteux et nous avons pu de ce fait récupérer parfaitement certaines créances pour lesquelles nous avions constitué antérieurement des provisions par prélèvement sur nos bénéfices.

Nos succursales dont l'exploitation doit s'adapter aux conditions locales, ont profité de l'amélioration de celles-ci.

Nos sièges d'Adana et de Mersin ont particulièrement bénéficié de cet état de choses.

Nos succursales d'Izmir et de son hinterland, nos affaires à Istanbul et à Ankara, nous ont donné satisfaction.

Par contre, le rendement de nos succursales du littoral de la mer Noire, qui travaillent dans les régions productrices de noix et d'œufs, n'a pas été satisfaisant par suite des mauvaises conditions de vente de ces produits à l'exportation.

Nous sommes heureux de signaler que l'exploitation de notre succursale de Hambourg a eu un excellent rendement et que ses services ont été très appréciés. Cette succursale a beaucoup aidé, par les ventes qu'elle a pu assurer, au relèvement des conditions des marchés à livrer de raisins et de figues, qui, assez mauvaises au début de la campagne, avaient tendance à le devenir plus encore avant son intervention.

Grâce aux sérieuses mesures prises pour améliorer les conditions de travail de notre succursale d'Alexandrie, nous pensons que celle-ci pourra donner à l'avenir un meilleur rendement.

Les résultats obtenus nous encouragent à ouvrir de nouvelles succursales dans les centres commerciaux intéressants le commerce turc d'exportation et nous procédons à des études dans ce sens.

En dehors des succursales secondaires d'Uskudar et de Kadiköy (Istanbul) que nous avons créées dans le but de mettre davantage nos guichets et nos services à la disposition du public, nous avons fondé, en 1934, une agence à Bayazid.

Nous avons, d'autre part, donné de l'extension à nos services de Galata, dont l'importance commerciale s'est ainsi trouvée accrue.

Ces initiatives font de notre Banque, l'établissement financier dont l'organisation est la plus puissante sur la place d'Istanbul.

Nous tenons à mettre en relief l'accueil privilégié et la confiance qu'elle lui a témoignés.

de plus. Cet accroissement de comptes de dépôt a facilité nos opérations et augmenté nos possibilités de crédit à court terme.

Nous ne saurions passer sous silence l'augmentation de nos petits comptes courants et nous attirons votre attention sur une innovation qui, de prime abord, a pu vous paraître insignifiante, mais que nous considérons, aujourd'hui, comme le premier des services que nous avons rendus au pays.

Nous voulons parler de notre système de tirelignes que nous avons imaginé naguère et du vaste plan de propagande et d'encouragement que nous avons mis sur pied pour assurer l'organisation de la petite épargne.

Ce courant d'épargne qui se développe sans rien perdre de son élan du premier jour, deviendra la plus grande source d'énergie de la vie économique de notre pays.

La modeste tirelire qui n'est pas un vain ornement, mais le véritable coffre-fort de chaque foyer turc, est devenue en s'intégrant pour ainsi dire avec notre institution, le meilleur moyen d'épargne mis à la disposition du grand public, car sa présence incule le goût et la volonté de l'économie.

L'emprunt de la ligne Erzérum-Sivas

A partir du 18 novembre 1935, commenceront les souscriptions pour les obligations 2e série de l'emprunt de 4 millions et demi de livres pour la construction de la ligne du chemin de fer Erzérum-Sivas.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des monopoles des spiritueux met en adjudication, le 2 novembre 1935, 250 grands, et 50 petits bidons galvanisés et usagés de sa fabrique de Pasabahçe.

La commission des achats de la base navale d'Istanbul met en adjudication, le 31 de ce mois, la fourniture des articles ci-après :

- 3.500 kilos de sucre en poudre, produit national.
500 kilos de thé.
19.000 kilos de raisins secs, et pour le 1er novembre prochain, celle des articles qui suivent :
32.000 kilos de petits pois.
60.000 " de haricots blancs.
32.000 " d'olives.
60.000 " de riz.

MONTE-CRISTO d'Alexandre Dumas

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Pour savoir à quoi s'en tenir...

La plupart des différends entre les abonnés et les institutions concessionnaires des services d'utilité publique proviennent de ce que beaucoup d'cees premiers ignorent les dispositions des contrats qui les lient à ces institutions. Il a donc été décidé que, dorénavant, les reçus présentés aux abonnés contiendront en résumé, les obligations auxquelles ils sont tenus.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Table with columns: DEPARTS, SPARTIVENTO partira Mercredi 23 Octobre 17 à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul: Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS S/S ANGORA act. dans le port S/S ANDROS " " 3 Novem.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S TINOS charg. du 30-2 Nov. S/S ULM " " 13-16 "

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM: S/S MILOS act. dans le port S/S HERACLEA " " 29-31 Oct.

Lauro-Line S/S ATID vers le 30 Oct. 1935 S/S ALISA " le 14 Novembre S/S ALISA " le 25 Novembre

Départs prochains pour Anvers S/S ACHILLE LAURO " 10-12 Nov. S/S LAURA LAURO charg. du 25-27, Service spécial bimensuel de Mersine pour Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Théâtre Municipal de Tepe başi İstanbul Belediye Şehir Tiyatrosu CE SOIR à 20 heures Olçüye ölçü

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curio-rité.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Accordons plus d'importance à l'aviation

M. Yunus Nadi, après avoir souligné l'importance que revêt l'aviation dans la guerre d'aujourd'hui et les progrès réalisés dans ce domaine à l'étranger, continue :

« Nous ne songeons point à rivaliser sous ce rapport avec les puissances flottes aériennes des grandes puissances. D'ailleurs nous n'avons pas besoin d'une flotte aussi forte pour assurer notre propre défense. En mobilisant, l'été dernier la nation toute entière à cet effet, le président du conseil a limité à 500 le nombre d'avions qui nous sont nécessaires ; il s'agit de 500 appareils prêts à tout moment à entrer en action et à rendre service. C'est dire qu'il nous faut 700 avions existants entre nos mains pour pouvoir assurer cette possibilité. Il nous faudra, chaque année, en adjoindre un certain nombre de nouveaux. »

La « mobilisation » aéronautique se poursuit et partout, les listes des compatriotes conscients du danger aérien se multiplient et s'allongent. Lorsque, dans tout le pays, il y aura deux millions de conscrits qui se seront inscrits pour une contribution annuelle d'au moins 20 livres turques, le problème de notre aviation, tracé par le premier ministre, aura été résolu d'une façon parfaite. Vingt livres par an font à peu près 166 piastres par mois. Nous n'avons pas le moindre doute qu'il se trouvera facilement et largement dans notre Turquie deux millions de personnes pour pouvoir apporter une contribution aussi insignifiante à une entreprise d'une si grande portée.

Personne ne pourra hésiter à affirmer qu'une nation qui, indépendamment des impôts, arrive à entretenir un budget aéronautique aussi important, est toujours en mesure de pourvoir avec succès à la défense nationale. La valeur morale d'une semblable entreprise n'est pas au-dessous de sa valeur matérielle. Par conséquent, pour assurer ce beau résultat, au sein de la nation, chacun de nous doit s'acquiescer sans relâche des devoirs qui lui incombent. Avant qu'une amorce s'écoule, il faut que l'appel adressé à la nation par le président du conseil reçoive sa complète exécution et que le résultat dépasse même ses desirs.

Rappelons aussi brièvement les devoirs qui, en la circonstance, incombent à son tour au gouvernement : nous voulons voir en même temps la nation faire sienne l'industrie aéronautique. Nous avons besoin d'avoir des jeunes gens formés dans toutes les branches de cette technique et capables de faire eux-mêmes demain de nouvelles inventions. Le but auquel nous devons tendre, c'est d'arriver finalement à construire nous-mêmes chez nous les appareils dont nous avons besoin. Ce que nous demandons au gouvernement c'est surtout d'accorder à cette seconde partie du problème la haute importance qu'elle comporte.

Contre 50 nations !

« Quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, dit le Zaman, l'entreprise dans laquelle l'Italie s'est engagée en vue de la conquête de l'Ethiopie apparaît très ardue. Mais plus encore que les difficultés militaires, ce sont les difficultés politiques qui sont grandes. »

A vrai dire, nous-mêmes nous n'attachons guère, pour la plupart, une bien grande importance aux mesures que la S. D. N. aurait pu prendre dans la question d'Abyssinie. Et nous étions convaincus qu'elles ne donneraient aucun résultat sensible et concret.

Mais voici que sur 53 Etats formant la S. D. N., les 50 — cela dit-il être le résultat de la pression britannique — ont condamné l'Italie. C'était là une décision dont la portée ne pouvait être niée. Même si l'on s'en était tenu à cette condamnation verbale, et si aucune sanction n'avait accompagné celle-ci, il n'en demeurait pas moins que l'on assistait à

pareil fait pour la première fois dans l'histoire. Pour la première fois, 50 Etats se sont prononcés contre un seul.

Il y a une chose qui est certaine. C'est que cette décision — même si elle est simplement théorique — a placé l'Italie dans une situation difficile. Ce qu'il s'agit de savoir c'est ce que fera l'Angleterre après avoir ainsi mis en branle l'opinion mondiale contre l'Italie et quel en sera le résultat concret.

Le Tan et le Kurun n'ont pas d'article de fond aujourd'hui.

LA VIE SPORTIVE

Les footballeurs soviétiques disputeront encore un match à Istanbul

Avant-hier, dans la soirée, une grande réception a eu lieu à l'ambassade de l'U. R. S. S. à Ankara, en l'honneur des sportsmen soviétiques et turcs. Le président du conseil, M. Ismet Inönü, les ministres de la Justice, de l'Instruction Publique, de l'Hygiène, de l'Agriculture, le secrétaire général du P. R. P., y ont assisté ainsi qu'un grand nombre de députés, les hauts fonctionnaires de l'Etat et les journalistes. Le film projeté à cette occasion, montrant la parade des sportsmen de l'U. R. S. S. a obtenu beaucoup de succès ; il fut applaudi chaleureusement par toute l'assistance. Jusqu'à très tard dans la nuit, les sportsmen des deux pays amis ont passé ensemble des heures très agréables, au cours desquelles furent exécutées des danses nationales russes et caucasiennes ainsi que des danses turques qui furent toutes très goûtées par toute l'assistance et très applaudies.

Au cours de la réception, une entente a été établie entre MM. Sükrü Saracoglu et Muvaffak Menemcioglu, respectivement président et secrétaire général du club sportif « Fenerbahçe » et les dirigeants de l'équipe soviétique pour un match de football devant avoir lieu à Istanbul entre les footballeurs de l'U. R. S. S. et le team champion de Turquie.

D'autre part, M. Mansef, président du conseil supérieur de culture physique, a invité le « Fenerbahçe » à Moscou pour l'été prochain.

Vers l'Olympiade de Berlin

Athènes, 23. — Le chef des organisations sportives d'Allemagne, M. von Tschammer-Osten, arrivé de Berlin en avion, a été reçu hier à Athènes par le Régent, le général Condylis. Il a rendu visite ensuite au ministre des affaires étrangères. Cette visite est en connexion avec la campagne de propagande entamée en vue des Olympiades de 1936 qui auront lieu à Berlin. Au cours d'une réunion organisée à l'Institut archéologique allemand d'Athènes, M. von Tschammer-Osten, a fait une conférence sur l'organisation de l'éducation physique en Allemagne.

Chute mortelle

Mme Béraha, femme du Dr. Béraha, demeurant aux appartements « Gloria », à Kuledibi, étant assise à sa fenêtre a perdu l'équilibre et est tombée dans le vide. La mort a été instantanée.

Sur un coup de téléphone

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5
Téléphone 41891

Un succès de la science turque

Une dépêche de l'Agence Anatolie, datée du 2 octobre 1935, nous annonçait la découverte, grâce aux travaux du savant Henry Spathlinger, d'une panacée contre la peste bovine et les résultats positifs des expériences faites par lui sur 32 vaches.

La peste bovine est un de ces grands fléaux dont souffrent principalement nos voisins. Nous savons tous que ce mal dont l'élevage, en Turquie, avait eu beaucoup à souffrir jusqu'à ces dernières années, a été, dans la suite, définitivement enrayé, pour ne plus apparaître.

Il faut, cependant, rappeler que nous n'avons pas été les seuls à le savoir et que le monde entier s'en est rendu compte.

L'emploi des procédés sérologiques contre la peste bovine remonte à bien longtemps, ce qui enlève tout caractère d'importance aux résultats des expériences faites par le savant suisse sur ses 32 individus bovins. Le curieux de l'affaire réside plutôt dans la présentation, comme un succès, de l'immunité semestrielle conférée par le nouveau sérum. Or, il n'existe plus, en Turquie, grâce au vaccin du Dr. Süreyya Tahsin Aydin, aucun cas de peste bovine.

Un précurseur

C'est en 1930 que ce savant émérite a publié sa première communication en turc. En 1932, il était déjà connu du monde entier. Le vaccin du Dr. Tahsin avait été préparé précisément pour prévenir l'extrême sensibilité causée à l'individu par le sérum.

Le vaccin avait été expérimenté et renouvelé chez nous par les soins de deux commissions instituées à cet effet. C'est dans la revue allemande des maladies infectieuses qu'ont paru les premières publications. Peu après, le professeur Hofrat Gerlach, directeur de l'Institut autrichien de lutte contre les maladies infectieuses, est venu chez nous pour procéder sur place à une étude expérimentale dont il a exposé les résultats probants devant l'opinion du monde savant et entrepris la vulgarisation à Vienne, à Paris et en Allemagne.

Nous assistâmes dans la suite aux manifestations de sympathie qui affluèrent de tous les points du monde à l'endroit du jeune savant turc. En Angleterre, la Société d'hygiène de l'Empire a élu Süreyya Tahsin membre honoraire et lui a demandé l'autorisation de publier ses travaux en anglais. A Philadelphie, l'Université de Pennsylvania s'est adressée au savant turc, à qui les Chinois aussi s'étaient empressés d'adresser leurs félicitations.

On voit donc, par ce qui précède, que la découverte après laquelle court aujourd'hui le savant suisse avait bien été réalisée avant cinq ans par un savant turc, travaillant modestement dans son laboratoire et que les expériences qui ont sauvé l'élevage en Turquie ont été pratiquées non pas sur quelques dizaines, mais des dizaines de milliers d'individus de la race bovine.

La carrière d'un travailleur

Qui est-ce donc que M. Süreyya Tahsin, l'auteur d'une aussi grande oeuvre et à qui le monde doit un tribut de reconnaissance ?

M. Süreyya est né à Istanbul, en 1895. Pour avoir fait ses études successivement à la Faculté de médecine et à l'école vétérinaire, il est médecin-vétérinaire. Il appartient au service sanitaire de l'armée où il a le grade de colonel. Il a fait de longs séjours en Allemagne, en Autriche et en France. Lui, à qui nous devons, outre le vaccin anticharbonneux, le vaccin contre le choléra des poules et les tablettes pour le diagnostic de la morve, doit son succès à la fermeté de sa volonté et à la vivacité de ses sentiments patriotiques.

Nous lui laissons volontiers la parole pour nous expliquer les circonstances dans lesquelles il a pu poursuivre ses investigations :

« Je me trouvais à Ankara pendant

la guerre de l'Indépendance. Isolé presque du reste du monde, nous n'arrivions pas à faire venir de France et d'Allemagne les sérums que nous achetions habituellement à ces deux pays. J'ai fondé le premier Institut sérologique relevant de l'état-major général et me suis immédiatement mis au travail. Ma première lutte s'est portée contre le charbon qui faisait, alors, un véritable carnage dans le pays. J'ai établi la formule du sérum contre l'anthrax qui, expérimenté sur le bétail, atteint dans la zone de Sankisla, a donné d'excellents résultats. Dans la suite, j'ai donné de nouvelles orientations à mes recherches qui m'ont permis de découvrir le vaccin contre la peste bovine et contre diverses autres maladies des animaux. Si cela peut être considéré comme un succès, je le dois à la constance avec laquelle j'ai tenu à travailler. »

Ajoutons que M. Süreyya Tahsin a réussi à réduire en poudre son vaccin contre la peste bovine et à donner ainsi à la pratique des facilités appréciables. En effet, le nouveau vaccin en poudre conserve ses vertus prophylactiques pendant quatre ans, est facilement transportable et d'un emploi aisé.

(De l'« Ankara »)

Un nouvel accessoire pour automobile

Un ancien inventeur et fabricant américain expérimenté, a lancé un nouvel accessoire d'automobile de grande nécessité et de qualité extraordinaire.

Rien ne lui ressemble. Il répond à une demande urgente. Il fait constamment sa propre publicité. Augmente la sécurité. Amortit rapidement son prix. Est d'un emploi économique. Chaque automobiliste désire en munir sa voiture si tôt qu'il en voit la merveilleuse démonstration. Négociants en automobiles, marchands d'accessoires, stations-services, ateliers de réparations, en prennent la présentation et font de grosses commandes sur simple démonstration. Est en usage sur navires, autobus, camions, taxis, voitures de livraison, etc. Ouvre un large champ de possibilités et de bénéfices à personne ambitieuse et active.

On cherche représentant général ou régional, possédant instruction suffisante, expérience, activité, et ressources financières, pour introduire sur le marché ce merveilleux accessoire mécanique. Ecrivez immédiatement pour détails. Prière d'écrire en anglais. Adresse : MANUFACTURER MOTOR PRODUCTS, Dept. K. 580, Wheaton, Illinois, U. S. A.

La S. D. N. est un instrument de paix. Il faut que les critiques s'en souviennent lorsqu'ils suggèrent le blocus du Canal de Suez et l'interruption des communications italiennes. De telles menaces, si elles pouvaient être appliquées, transformeraient la guerre éthiopienne en une guerre européenne. Il faut rechercher quelque moyen pour le règlement honorable du différend dans le cadre de la

Le discours de sir Hoare

(Suite de la première page)

formellement discutée à la conférence, mais elle fut discutée entre les membres des deux délégations. On espérait alors une collaboration entre les gouvernements français, italien et britannique sur toutes les questions politiques importantes dans lesquelles tous les trois gouvernements sont intéressés.

Les sanctions économiques

Se référant aux critiques formulées contre la S. D. N., M. Samuel Hoare a dit :

« Si une action brusque avait été prise en ce moment, il n'y aurait pas eu d'accord collectif pour la rendre possible. Je ne crois pas que la pression économique décidée par la S. D. N. reste sans effet. Si les Etats non membres n'essaient pas de nous frustrer — et je ne crois pas qu'ils le feront — cette pression raccourcira la durée de la guerre, pourvu qu'elle soit réellement collective et pourvu que tous les Etats membres coopèrent à la résistance à une attaque dirigée contre un Etat pour son action prise en vue de défendre le Covenant. »

La réponse française à notre communication sur ce dernier sujet fut extrêmement satisfaisante et la solidarité entre les deux pays fut fermement établie.

... et les sanctions militaires

M. Hoare a abordé ensuite la question des sanctions militaires.

Il fit remarquer qu'il n'y avait jamais eu à Genève d'accord collectif relatif à cette question. Des sanctions militaires ne peuvent être appliquées que collectivement et l'Angleterre a fait réentendre dès le début qu'elle n'agirait que collectivement. Elle n'a pas l'intention d'agir seule. On n'a, du reste, pas discuté depuis le commencement à Genève la question des sanctions militaires et la politique britannique ne contient aucune mesure de ce genre. Les mesures projetées ne sont pas d'intention militaire, mais économique.

Traitant ensuite de « calomnies » les suggestions que la Grande-Bretagne envisageait une guerre isolée, M. Hoare poursuivit :

M. Mussolini lui-même fit récemment une distinction entre le boycottage et la guerre et M. Laval reconnut publiquement que nous ne proposâmes aucune sanction militaire. Nous fîmes tout pour éviter les récriminations et la discussion des actions impraticables et dangereuses ; mais nous ne pouvons pas admettre des multiples violations aux traités que la S. D. N. survive. Quelques milieux étrangers ne se sentent pas le courage de faire face au dilemme.

La S. D. N. est un instrument de paix. Il faut que les critiques s'en souviennent lorsqu'ils suggèrent le blocus du Canal de Suez et l'interruption des communications italiennes. De telles menaces, si elles pouvaient être appliquées, transformeraient la guerre éthiopienne en une guerre européenne. Il faut rechercher quelque moyen pour le règlement honorable du différend dans le cadre de la

Société des Nations.

M. Hoare souligna ensuite qu'il fut le premier homme d'Etat à reconnaître la cause de l'expansion et du développement économique italiens.

Les efforts de la onzième heure

Il reste peu de temps avant que la pression économique soit appliquée. Peut-être être employé à une tentative de règlement ? Je me réjouis que l'Italie soit encore membre de la S. D. N. Cet emploi de la 11ème heure supprimera-t-il la nécessité de nous engager dans la voie peu agréable d'action économique contre un Etat membre, vieil ami et ancien allié ? Je ne le sais pas. Je sais seulement qu'une grande expérience d'action collective est tentée dans le monde pour la première fois. Si elle réussit, un gain immense sera obtenu pour la paix du monde. Si elle échoue, ce sera un lourd désappointement pour ceux qui désirent éliminer la guerre comme instrument de politique nationale et une responsabilité pour ceux qui résistent.

Nous ne devons pas vivre d'illusions. Si nous pouvons compter sur une action collective, sachons-le. Si nous ne pouvons pas y compter, sachons-le également et sachons quels sont ceux qui le défendent théoriquement et l'attaquent en pratique.

« Nous ne devons pas vivre d'illusions. Si nous pouvons compter sur une action collective, sachons-le. Si nous ne pouvons pas y compter, sachons-le également et sachons quels sont ceux qui le défendent théoriquement et l'attaquent en pratique. »

Que la S. D. N. réussisse ou échoue, nous entrons dans un nouveau chapitre des relations internationales. Les changements récents imposeront des problèmes aux gouvernements dont aucun ne peut se permettre de les fuir. La crise actuelle n'est pas temporaire. Elle est le symptôme des mouvements plus larges, plus profonds, plus prolongés qui ne peuvent être contrôlés que par la pression régulière et la détermination constante d'y faire face.

C'est pourquoi nous tenons à la S. D. N. et aux principes du Covenant et c'est parce que nous regardons l'avenir que nous prions pour que les principes de l'action collective soient soutenus et le moyen soit rapidement trouvé pour terminer cette détestable controverse.

Les élections à Memel

Memel, 23. — La commission électorale a tenu hier sa dernière réunion. Elle a repoussé toutes les accusations formulées contre le vote et les élections sont déclarées valables. Le nouveau Landtag comptera 25 sièges pour la population allemande de la ville et 5 pour les Lithuaniens.

LA BOURSE

Istanbul 22 Octobre 1935

(Cours de clôture)		OBLIGATIONS	
EMPRUNTS	Quais		
Int'érieur 95.—	B. Représentatif 45.50	Anadolu I-II 48.—	
Ergani 93.—	Anadolu III 48.50		
Unitaire I 24.90			
II 22.90			
III 23.20			

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 17.—
Au porteur 9.50	Derosos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.90
Tramway 80.80	İtihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régio 2.80	Droguerio Cont. 4.55

CHEQUES	
Paris 12.06.—	Prague 19.18.67
Londres 618.50	Vienne 4.21.50
New-York 79.44.—	Madrid 5.80.66
Bruxelles 4.72.50	Berlin 01.97.80
Milan 9.77.32	Belgrade 34.90.83
Athènes 83.71.80	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.25	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.17	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.89.10	Moscou 10.98.—

DEVISES (Ventes)	
Psts.	Psta.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 20.—
1 Sterling 619.—	1 Peseta 26.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 34.—
20 Lires 180.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 54.—
20 Francs 82.—	20 Dinars 54.—
20 F. Suisse 818.—	1 Tchernoivitch 82.—
20 Levas 24.—	1 Ltq. Or 9.45
20 C. Tchèques 96.—	1 Moediyi 0.53.50
1 Florin 84.—	Banknote 2.50

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 1

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Noele Sabatier avait dix-neuf ans quand Narcisse Bonnet, son tuteur, vint la retirer définitivement de l'orphelinat où elle avait été élevée.

Sa mère était morte en lui donnant le jour et son père, chirurgien d'avenir, ne lui survécut que quelques années.

Il mourut, après la guerre, des suites d'une piqûre infectieuse contractée en opérant un blessé.

Il y eut des discours sur sa tombe, on parla de lui comme d'un héros mort victime du devoir. A titre posthume, on lui décerna même la croix de la Légion d'honneur ; mais il était sans fortune, et il laissait derrière lui une fillette de sept ans que nul parent ne se souciait d'élever.

Un chimiste, Narcisse Bonnet, alors âgé de soixante-trois ans, offrit de se charger de l'orpheline. Il avait beaucoup connu son père et, dans un mouvement de générosité dont l'enfant devait lui

être toujours reconnaissante, il accepta sa tutelle et la sauva de l'Assistance Publique.

Malheureusement, les meilleurs mouvements ne portent pas toujours en eux leur récompense.

La guerre venait de finir et, bien que sérieusement augmentée déjà, la vie chère ne sévissait pas encore aussi durement qu'elle devait le faire quelques années plus tard.

La profession de chimiste comporte beaucoup d'aléas et n'a pas la réputation d'enrichir son homme. Il faut croire qu'il en fut bien ainsi pour Narcisse Bonnet.

Noele connue auprès de lui quelques mois de tranquillité qui adoucissent ses débuts d'orpheline et lui permirent de ne pas désespérer de la vie.

Puis, subitement, avec augmentation des prix de toute espèce, la gêne parut sévir dans le logement du modeste chimiste, qu'une femme de ménage venait

nettoyer chaque matin. En même temps, la présence de la fillette sous son toit apporta soudain une gêne et un embarras au vieux célibataire qu'était Narcisse Bonnet.

Une enfant, même sage et affectueuse, est toujours un lien qui entrave les mouvements.

Pour ne pas la laisser seule au logis, le soir, son tuteur devait se priver de sa partie de cartes au café.

Fini, aussi les soirées au cinéma, les petits dîners qu'on déguste seul, en gourmet, dans un restaurant choisi, les consommations qu'on offre à une amie de rencontre pour s'illusionner encore sur ses succès de sexagénaire impénitent.

Fini, tout ça !

Et, quand c'est à cause d'une gamine de sept ans, sur laquelle on s'est trop facilement attendu, qu'on subit toutes ces petites privations, on regrette bien vite le beau geste qu'on a eu... Et, du regret, on passe encore plus vite aux moyens de revenir aux anciennes habitudes !

C'est ce qui arriva pour Narcisse Bonnet.

Six mois après la mort de Raoul Sabatier, le vieux chimiste faisait entrer sa fille au couvent Saint-Marc, à Nanterre, où, moyennant une modeste rétribution annuelle, elle était admise au milieu de trois cents autres fillettes orphelines et sans famille.

Durant de longues années, le tuteur parut oublier Noele. De rares fois, il vint la visiter ; mais, la plupart du temps, il

se contentait d'envoyer, au début de l'année, la modeste indemnité qui représentait le prix de sa pension et de son entretien.

Elle resta à Saint-Marc jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Puis, un beau matin, son tuteur vint la chercher. Il était accompagné d'une femme d'un certain âge, qu'il lui présenta comme une sœur venue vivre auprès de lui.

La femme ne fut pas très sympathique, dès l'abord, à l'orpheline. Ses premiers regards la détaillèrent de la tête aux pieds, et il lui parut qu'il y avait de la malveillance dans son examen.

Les religieuses de Saint-Marc, qu'elle quitta les larmes aux yeux, lui permirent d'emporter ses modestes effets et les quelques souvenirs qu'elle avait mérités du rant son si long internat.

Noele, au départ du couvent, était donc assez chargée et ses deux bras étaient encombrés d'un tas de paquets mal enveloppés et insuffisamment ficelés, qu'elle risquait de perdre à chaque détour du chemin.

Il eût donc été naturel que la sœur de Narcisse Bonnet lui offrir charitablement de se charger de quelques-uns.

« N'en fut rien, et ses précieux objets entassés contre elle, les bras largement ouverts pour les encercler tous, la jeune fille suivit le couple qui, par un tramway, la ramenait, après onze ans, au logis du vieux chimiste. »

Ce n'était pas pour y rester, comme on le lui fit comprendre tout de sui-

te.

— Vous ignorez peut-être, Noele, fit le vieillard, quelle est au juste votre situation ? Je ne suis qu'un vieux bonhomme plongé dans mes bouquins, et c'est un fichu fardeau que j'ai pris à la mort de votre père en me chargeant de m'occuper de vous.

Elle courbait la tête, humblement, devant ce préambule qui présageait le pire.

— Je vous en suis profondément reconnaissante, balbutia-t-elle avec sincérité, mais génée comme une coupable.

— Je ne vous demande pas de reconnaissance, riposta le vieil homme, un peu bourru. Le peu que votre père vous a légué a servi à vous élever jusqu'à l'âge de quinze ans. J'aurais pu, alors, vous faire travailler et vous auriez peut-être gagné votre subsistance. Je n'ai qu'un faible mérite : celui d'avoir voulu que vous terminiez vos études. Il m'aurait été désagréable de penser que la fille de Sabatier n'eût qu'une instruction élémentaire, quand son père avait été mon ami. Ce n'est pas pour vous que j'ai agi : c'est pour la paix de ma conscience.

— Mais, moi, monsieur, j'ai contracté une grande dette que...

— Ta ta ta. Encore une fois, je ne vous demande rien... sinon de vous tirer d'affaire toute seule, à présent. Je suis vieux et mes moyens ne me permettent plus de nourrir une bouche inutile. Il faut que vous gagniez votre vie, désormais.

— Oui ! oui ! affirma-t-elle, toute confuse qu'il insistât si fort pour une question qu'elle trouvait naturelle et à laquelle elle était loin de vouloir se dérober. C'est mon plus vif désir ; dites-moi ce qu'il faut faire et je vous obéirai.

— Je n'attendais pas moins de votre bonne volonté, remarqua la femme, sans aménité. Mais je connais les « jeunes filles d'aujourd'hui » ! Toujours en l'air, toujours évaporées, elles ne tiennent pas en place et se trouvent mal partout. Or, mon pauvre frère n'a pas besoin de tout ce tintouin à son âge.

Un peu de honte fit rougir l'orpheline à la pensée d'appartenir à ces scabreuses « jeunes filles d'aujourd'hui ».

— Je ferai de mon mieux, madame, affirma-t-elle de nouveau avec une pauvre geste d'humilité.

— Eh bien ! écoutez-moi, je vous ai trouvé une situation enviable, si vous savez vous y tenir... Je me suis renseignée, c'est une place sérieuse. Dans un château de Midi, on demande une personne instruite pour servir de secrétaire. Vous allez y aller.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43455